F 5816

CIRCULAIRE AU CLERGE.

Monsieur,—

La Retraite du Clergé du Diocèse commencera, Dimanche soir, 31 Août, et se terminera le 6 Septembre au matin. Les exercices s'en feront comme à l'ordinaire au Séminaire.

MM. les Curés pourront omettre les Vêpres le jour de l'ouverture de la retraite, afin de s'y rendre plus tôt; et ils pourront avancer d'une semaine la célébration des mariages qui se rencontreraient à cette époque, la dispense d'une publication de bans étant accordée par les présentes.

Les Membres de la Caisse Diocésaine sont informés que le Bureau annuel se tiendra au Séminaire, le Jeudi, 5 Septembre, après-midi.

Je donne tous les pouvoirs nécessaires pour la circonstance aux Prêtres dont le ministère sera requis durant la retraite, pour la desserte.

Je suis bien cordialement,

Monsieur,

Votre dévoué Serviteur,

† JOS. Ev. de St. Hyacinthe.

cette
jama
enco
Tem
essen
de si

rés à
enfan
s'atten
voir le
le Chi
institu
leur d
tante c
pas qu
tout en
gouver
penser
de côté
cette pl
appréci
Tempo

C'e
qu'on lu
C'est po
interces
Japon e
de grâce
souffle l

cette conspiration même le grandit, et le fait dominer tout le tableau. On sent plus que jamais que Rome et son Pontife sont le centre du monde, non-seulement religieux, mais encore social.... On ne peut que demeurer convaincu, en outre, que la Souveraineté Temporelle dont il est en possession depuis tant de siècles, doit être un des appuis essentiels de son Pouvoir Spirituel, puisque les ennemis de celui-ci s'obstinent à faire de si persévérants efforts pour la détruire.

Aussi, l'affirmons-nous avec une conviction réfléchie, N. T. C. F., si les partis conjurés à la destruction du Pouvoir Temporel du Pape, parviennent à leur but, les vrais enfants de l'Eglise auront lieu de pousser un gémissement de douleur; car ils devront s'attendre à un surcroît d'humiliation pour l'Eglise de Dieu. Ils devront s'attendre à voir le Catholicisme plus que jamais relegué en dehors du monde, tandis que cependant le Christ l'a institué pour imbiber la société de ses principes, pour en imprégner ses institutions, et pour éclairer et guider quiconque les administre. Et le signal de la douleur de toute âme religieuse, N. T. C. F., ce seront les rires impies; ce sera la joie insultante de tous ceux qui haïssent si brutalement l'Eglise.... Là-dessus, Nous ne croyons pas qu'il y ait matière à un doute. Ce serait une étrange méprise que de se figurer que tout en irait mieux, ou du moins aussi bien, si le Pape n'avait plus rien à faire avec le gouvernement temporel de ce monde. Il faut avoir plus qu'une *naïve* bonne foi pour penser ainsi : il faut encore être étranger à l'étude sérieuse de la question. Il faut mettre de côté le jugement porté, non-seulement, par l'Episcopat Catholique; mais encore par cette phalange d'écrivains laïques distingués en qui se personnifient le talent et la haute appréciation des événements. Tous ont jugé intimement liés ensemble le maintien du Temporel du Pape et la protection des plus hauts intérêts spirituels, temporels et sociaux.

C'est précisément parceque le Souverain Pontife a aperçu les tendances de la guerre qu'on lui fait, qu'il a voulu avoir recours à toutes les armes de la foi et de la prière. C'est pour cela qu'il a voulu glorifier Dieu dans ses Saints, et se donner de puissants intercesseurs, en couronnant de l'auréole de la canonisation les vingt-six martyrs du Japon et le Bienheureux Michel-des-Saints.... Et il faut en rendre de joyeuses actions de grâces au Seigneur, la consolation et la gloire sont venues à l'Eglise du côté où souffle la tempête qui l'agite. Car, N. T. C. F., la glorieuse jubilation de la Pentecôte

dernière, a eu pour principe les humiliations du St. Siége. Que Dieu en soit donc béni ! Car rien n'a été plus propre à rendre évidente la puissante vie de l'Eglise et le caractère de son unité ; et, par là-même, à raffermir et à consoler la foi des fidèles. Comme elle a été, en effet, glorieuse et rassurante cette réunion de tant de milliers d'Evêques, de Prêtres et de Catholiques laïques, autour du Successeur du Pêcheur de Galilée, qui fut le premier des Papes, il y a plus de dix-huit siècles. Comme les splendeurs de ce concours ont été propres à faire battre d'un pieux orgueil les cœurs de tous les Enfants de l'Eglise !.... Nous avons vu la magnifique scène, et Nous en sommes encore tout ému. Nous avons partagé la joie qui animait toutes les ames, et Nous avons uni Nos prières aux ardentes supplications qui montaient vers le Ciel. Nous avons partagé le bonheur du Pontife promenant du haut de son trône élevé, ses regards sereins et recueillis sur les flots de peuples qui se déroulaient dans les immenses nefs de Saint-Pierre ; sur la magnificence des décorations ; sur la brillante illumination dont les feux sans nombre, embrâsaient les dômes de la merveilleuse Basilique !

Nous aurions voulu vous voir tous contempler les grandeurs de l'Eglise en cette circonstance, jusque dans ses rites et ses cérémonies ! Combien il fut solennel le moment où Son Auguste Chef, assis sur son trône, tandis que toute l'assemblée était debout ; agissant en vertu de l'autorité de Celui dont il est le Vicaire en terre ; au nom et pour la gloire de la Très-Sainte Trinité ; pour l'exaltation de la foi catholique et l'accroissement de la religion chrétienne, déclara d'un ton solennel, avec un visage lumineux, que les vingt-six martyrs, qu'il nomma tous par leur nom, et le grand serviteur de Dieu, Michel, de l'Ordre de la Trinité pour le rachat des captifs, étaient Saints, et qu'il les inscrivait comme tels sur le catalogue des Saints de Jésus-Christ !.... A cet oracle, prononcé au nom du Ciel, toute l'assemblée acquiesça dans une attitude respectueuse..... Et le Pontife entonne le *Te Deum*, que continuent des milliers de voix. Toutes les cloches de la ville sonnent à grandes volées ; les canons résonnent pendant une heure ; l'émotion est indicible ! Le chant du *Te Deum* achevé, les nouveaux Saints furent solennellement invoqués : " Priez pour nous Saints Pierre-Baptiste, Paul, et vos compagnons et " vous Michel ; afin que nous soyons dignes des promesses du Christ." Le Pape récita l'oraison : " Seigneur, Jésus-Christ, qui à votre imitation avez consacré par le feu de la " croix les prémices de la foi au Japon dans le sang des Saints martyrs Pierre-Baptiste,

" Paul et leurs compagnons, et qui avez fait s'enflammer dans le cœur de Saint Michel, " votre confesseur, le feu de la charité, faites nous vous en prions, que nous soyons " excités par les exemples de ceux dont nous célébrons aujourd'hui la fête. Vous qui " vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles." Tout le peuple répondit *Amen;* puis le Pontife termina la fête par le chant de la grand'-messe, qui fut des plus solennelles.

Nous devons vous mentionner ici, N. T. C. F., ce qui se passa dans le Consistoire tenu au Vatican, le lendemain de la Pentecôte. Le Pape, ce gardien de la vérité, qui doit veiller toujours sur la pureté de la doctrine, siégea, de nouveau, au milieu des Cardinaux et de tous les Evêques, et, élevant la voix, il condamna les erreurs capitales de l'époque. Il dénonça ces détestables doctrines qui nient, avec mépris, que la Révélation soit nécessaire; que Dieu ait jamais rien révélé à la terre, rejetant ainsi toute la foi chrétienne. Il déplora le désordre, l'orgueil de la raison humaine, qui affirme que tout doit lui céder le pas, et que les choses de la religion elle-même doivent lui être subordonnées. Enfin, il flétrit les excès de notre temps; il se plaignit des spoliations dont le Saint-Siége a été victime, et de la guerre acharnée qu'on lui fait, en prenant pour prétexte sa Souveraineté Temporelle.

A ses paroles prononcées avec la conscience de la mission qu'il tient du Christ d'affermir la foi de ses frères, et d'enseigner toutes les nations, les Evêques ont répondu en condamnant ce qu'il venait de condamner; en flétrissant ce qu'il venait de flétrir. Sans se laisser ébranler par aucune crainte humaine, ils ont suivi la voix de leur conscience, en s'abandonnant à Dieu pour les conséquences de leur démarche. Au sujet de la Souveraineté Temporelle du Pape, en particulier, ils ont dit ce que vous savez déjà, sans doute, mais ce que je suis heureux, néanmoins, de consigner ici, en partie:

" Très-Saint Père...... Nous vous admirons, environné d'adversités et d'orages, le front serein, l'âme imperturbable, accomplissant les devoirs de votre ministère sacré, invincible et debout."...... " Pour nous occuper de ce qui nous touche de plus près, Très-Saint Père, nous vous voyons, par le crime de ces usurpateurs qui ne prennent la " liberté que pour voile de leur malice," dépouillé de ces provinces qui jouissaient d'une équitable administration par les soins et sous la protection de la dignité du Saint-Siége

et de toute l'Eglise. Votre Sainteté a résisté avec un invincible courage à ces iniques violences et nous devons vous en rendre les plus vives actions de grâces au nom de tous les catholiques."

"En effet, nous reconnaissons que la Souveraineté Temporelle du St. Siége est une nécessité et qu'elle a été établie par un dessein manifeste de la Providence divine; nous n'hésitons pas à déclarer que, dans l'état présent des choses humaines, cette souveraineté temporelle est absolument requise pour le bien de l'Eglise et pour le libre gouvernement des âmes. Il fallait absolument que le Pontife Romain, Chef de toute l'Eglise, ne fût ni le sujet, ni même l'hôte d'aucun prince, mais qu'assis sur son trône, et maître dans son domaine et son propre royaume, il ne reconnût de droit que le sien, et pût, dans une noble, paisible et douce liberté, protéger la foi catholique, défendre, régir et gouverner toute la République Chrétienne."......

Comme vous voyez, N. T. C. F., les Evêques n'ont point regardé comme un dogme la question du Pouvoir Temporelle du Pape. Mais, sans ombre de division entre eux; avec unanimité de convictions, bien qu'appartenant aux régions les plus diverses, ils ont déclaré que le maintien de ce pouvoir était la garantie de l'indépendance et du libre exercice de son autorité spirituelle......Ils seraient donc, n'est-ce pas, bien téméraires ou peu soucieux de la prospérité de l'Eglise leur Mère, ces catholiques qui voyant cette unanimité de l'Episcopat prêteraient l'oreille à d'autres docteurs; comme si c'était aux ennemis de l'Eglise à prendre en main sa cause, et non à ses Représentants naturels..... En considérant comment l'hérésie, le schisme, l'indifférence ou l'impiété triomphent du sort que l'on voudrait faire au Père commun des Fidèles, il serait étrange que ses Fils dans la foi, loin d'en gémir et de s'y opposer, se rangeassent parmi leurs approbateurs et leurs partisans.

Nous avons la consolation de croire qu'aucun de vous, N. T. C. F., ne joue ce pénible rôle, et n'apprécie la lutte qui se livre autour de Rome d'un de ces points de vue faux, pour être tout terrestres et tout étrangers aux destinées de la Métropole de l'Eglise. Vous comprenez, en effet, que Rome est la ville des âmes, le centre et le cœur de l'Eglise, où doivent être concentrés et développés, avant tout, les éléments de la vie qui lui est

propre..... Rome, c'est le foyer lumineux d'où le catholicisme répand sur le monde la pure et intacte vérité; les germes des plus angéliques vertus; et, avec celles-ci, la source intarissable du bonheur le plus vrai des intelligences et des cœurs. Vouloir la réduire aux destinées toutes matérielles, mercantiles, industrielles des cités ordinaires, sans nous dissimuler les quelques défectuosités de la cité matérielle, c'est méconnaitre sa divine destination; tout comme ce serait ne pas comprendre le rôle du cœur humain, que de vouloir qu'il se livrât aux mêmes fonctions extérieures que les pieds et les mains.

Pour ne pas se placer à un point de vue convenable, beaucoup de visiteurs de Rome n'en savent comprendre ni le charme, ni les majestueuses beautés.... Ils n'y entrent pas, ils ne l'étudient pas avec le cœur formé sur le modèle évangélique, mais avec un esprit et des préjugés tout mondains. Aussi, n'en sortent-ils que pour la calomnier.

Pour Nous, N. T. C. F., la Ville Eternelle a été la ville des délectables émotions; des suaves et émouvantes jouissances. Notre foi y a trouvé sa joie et ses consolations.... Tout Nous y a parlé, et Nous y a parlé un langage dont le seul souvenir renouvelle nos impressions!...... Que de fois Nous y sommes rentré, depuis l'adieu final! Que de fois Nous avons visité, par le souvenir, ces délectables sanctuaires, où, sans cesse, durant notre séjour, Nous avons prié pour vous; conjurant les Saints Apôtres de rendre bien vive votre foi, les Saints Martyrs d'affermir votre courage, les Saints Confesseurs de vous obtenir une conduite chrétienne toujours conforme à vos principes religieux; et enfin, les Vierges et tous les Saints de vous attirer à la pratique des vertus qui leur ont mérité le ciel.

En terminant, N. T. C. F., Nous vous donnons un rendez-vous dans le Ville Sainte, et c'est aux pieds de Celui en qui se concentrent, dans ces jours mauvais, toutes les tristesses et les douleurs de l'Eglise. Souvenez-vous de prier souvent pour lui. Gardez les conseils qu'il nous donne à tous de persévérer dans les saines doctrines, dans l'unité et les liens de la charité. Oh! comme ses paroles eussent pénétré jusqu'à la moelle de vos âmes, si vous l'eussiez entendu de vos oreilles. Que vous eussiez été attendris en recevant ces torrents de bénédictions dont il désire inonder tous ses Enfants dans la foi. Nous les répandrons sur vous, en son nom, ces bénédictions. Nous Nous efforcerons de

vous procurer la paix, la joie et le salut, afin que nous puissions tous ensemble exulter, un jour, avec les Saints, chantant les cantiques de l'éternelle félicité.

A ces causes, le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons réglé et réglons ce qui suit :

1 ○. Il y aura un Salut Solennel dans toutes les églises du Diocèse, en action de grâce des faveurs du Seigneur. Immédiatement avant le ***Tantum ergo***, on chantera le ***Te Deum***, et après l'Oraison du Saint Sacrement, on chantera celle de l'action de grâces : ***Deus, cujus misericordiæ non est numerus***, etc.

2 ○. Nous substituons aux prières pour la paix de l'Eglise, la récitation de TROIS ***Ave Maria***, après la messe solennelle des dimanches et fêtes, et chaque jour, après les messes basses de règle. On récitera, de plus, le ***Salve Regina***, puis les Oraisons ***Concede nos*** à la Ste. Vierge, ***Deus, omnium*** pour le Pape, ***Ecclesiæ tuæ*** pour l'Eglise.

Sera la présente Lettre Pastorale lue au prône de toutes les Eglises du Diocèse, le premier dimanche après sa réception.

Donné à St. Hyacinthe, sous Notre Seing et Sceau, et le contre-seing de Notre Secrétaire, le Neuf Août, mil-huit-cent-soixante-deux.



✠ JOSEPH, Ev. de St. Hyacinthe.

Par Monseigneur,

L. Z. MOREAU, Ptre ***Secrétaire.***